

U taffonu : le trou

(prononcez « ou tavonou », au pluriel : taffoni)

Le mot corse « taffoni » est devenu un terme géologique qui décrit cette réalité étrange, à première vue, de roches qui se creusent « par en-dessous ». Comme une dent cariée. Cela ne se fait pas tout seul ! Un gang redoutable de quatre malfaiteurs est ici à l'ouvrage : le vent, qui transporte les embruns sur les rochers, la pluie, qui fait ruisseler cette eau salée dans les failles de la roche, le soleil, qui cristallise le sel... et le sel lui-même, qui fait éclater le granite, dissociant ses grains de quartz, feldspaths et mica. Long et patient travail de taffonisation, auquel nous devons le célèbre lion de Roccapina, et tant d'autres curiosités de Corse.



L'oriu : le taffonu aménagé

(prononcez « l'oriou », au pluriel : orii)

La taffonisation a créé nombre d'abris naturels dont les qualités ont été très tôt remarquées par les hommes. Dès la préhistoire, les taffoni ont été aménagés, fermés par de simples branchages ou des murets de pierre sèche : lieux de vie, sépultures, enclos à bestiaux... Les usages ont été multiples. Au 19^{ème} siècle, le taffonu se fait oriu : fermé par un mur pourvu d'une porte, parfois de fenêtres, il devient bergerie ou habitat provisoire, avec un foyer et du mobilier. Nombre d'oriu se dissimulent dans le maquis corse... Plus facile à trouver, l'oriu de Roccapina, sur le sentier du même nom, a été reconstitué par le Conservatoire du littoral.



La maison de Roccapina était celle des cantonniers



On en connaît trois :

Dominique Peretti (1872-1914), Martin Cianfarani (1898-1957) et Charles Ciaferi (1910-1990). Le cantonnier était chargé de l'entretien de la route entre Pianottoli et Corallì : « *C'était pas du travail, c'était du labeur* », résume Matthieu Cianfarani, qui a passé son enfance à Roccapina et qui aidait souvent son père à reboucher les trous avec des cailloux. Isolée sur le col, la maison cantonnière était surtout un refuge pour les voyageurs, marchands ambulants et bergers transhumants, qui y trouvaient à boire, à manger et même à se loger quand le besoin s'en faisait sentir. La femme du cantonnier était l'hôtesse du lieu.

Les enfants du cantonnier ramassaient des cyclamens

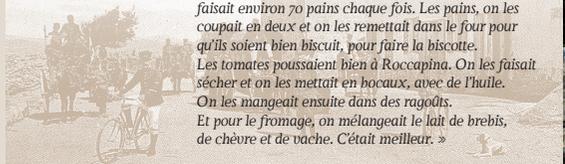
pour les vendre aux touristes qui passaient voir le lion. Ils faisaient des bouquets au printemps et à l'automne : en effet, on trouve deux espèces de cette jolie fleur à Roccapina : le cyclamen étalé (*Cyclamen repandum subsp repandum*), qui fleurit en avril-mai, et le cyclamen de Naples (*Cyclamen hederifolium*) qui fleurit en septembre-octobre.



Les bergers de Roccapina

ont également laissé des souvenirs : Ange-Baptiste Bacciocchi, né en 1918, raconte...

« *À Roccapina, on était quatre bergeries : deux en haut, deux en bas. Quatre familles et 21 personnes en tout. 120 chèvres, 50 brebis, une trentaine de vaches et trois cochons qui pouvaient donner jusqu'à 50 petits cochons. Tout appartenait à un patron. On semait du blé, de l'orge, de l'avoine : l'orge était pour les cochons, l'avoine pour les mulets. Le blé, on le coupait quand il était sec, avec une serpette : on l'étaillait sur la terre bien sèche, on faisait une aire. Et pour le battage, c'était une pierre carrée qu'on passait avec les boeufs, puis une pierre lisse et ronde. On n'avait pas de fléau.* » Pain, légumes, fromages, charcuterie étaient l'essentiel de l'alimentation. « *On avait un four en pierre et on faisait environ 70 pains chaque fois. Les pains, on les coupait en deux et on les remettait dans le four pour qu'ils soient bien biscuit, pour faire la biscotte. Les tomates poussaient bien à Roccapina. On les faisait sécher et on les mettait en bocaux, avec de l'huile. On les mangeait ensuite dans des ragouts. Et pour le fromage, on mélangeait le lait de brebis, de chèvre et de vache. C'était meilleur.* »



Le Conseil Général de Corse-du-Sud

assure la gestion des sites du Conservatoire, par l'intermédiaire de ses gardes du littoral. Ses missions, au service de la valorisation des patrimoines, l'amènent également à gérer les musées de Lévie, de Sartène et A casa di Roccapina.

Le Conservatoire du littoral

protège actuellement, en France, 138 000 hectares, soit environ 1 200 kilomètres de rivages. Propriétaire à Roccapina de 500 hectares et de l'ancienne maison cantonnière, il a mené à bien la création des sentiers de découverte, les travaux d'architecture et les aménagements muséographiques de A casa di Roccapina.



A CASA DI ROCCAPINA

Maison du col de Roccapina

Entre mer et montagne,
un étrange lion de pierre
veille sur ROCCAPINA

TAFFONI È ORII
le monde mystérieux
des rochers
de Roccapina



Lion, éléphant,
et autres bêtes
du maquis...

Roccapina est un archipel de pierres blondes émergeant de la marée végétale qui dévale des montagnes. Une multitude d'îles dressées au-dessus des vagues buissonnantes, peuplées d'animaux inattendus : ici, un lion, là, un éléphant ; plus loin, pour qui saut les voir, un toucan, un rhinocéros ou un chameau... Étrange maquis de Roccapina, où d'exotiques animaux émergent des massifs d'arbusier et de bruyère arborescente.

Balayés par le vent et l'eau, brûlés par le soleil, grignotés par le sel de Méditerranée, les rochers de Roccapina ont peu à peu pris forme. Lion, éléphant et autres bêtes fabuleuses sont nés de cette confrontation perpétuelle avec les éléments, de cette étroite force.



Conservatoire
du littoral



CORSE DU SUD
Le Département

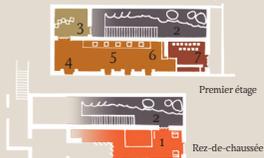
Un site du Conservatoire du littoral
géré par le Conseil Général de Corse-du-Sud

Et voilà que se déploie sous nos yeux ébahis un monde de fantasmagorie, un univers improbable qu'habite une foule de légendes.

Car derrière le grand lion de Roccapina, les alvéoles de granite recèlent bien des histoires. À l'entrée de la maison cantonnière, prenez un audioguide : « *Je suis la fille du lion. De lui, je connais tous les secrets. Je sais tous les mystères.* » Une voix... Jane. Et Roccapina se raconte... Ecoutez Jane vous décrire le temps des cantonniers, le temps des bergers, des paysans et des charbonniers, des bateaux naufragés et des trésors encore enfouis. Ecoutez-la ! Vous découvrirez un monde où l'histoire est traversée de légendes, où l'homme des premiers âges rencontre le bandit corse, où l'ours surgit d'un rocher et le seigneur de guerre devient pierre. Le granite se fait taffonu, le taffonu devient oriu... Ecoutez ! La voix de Jane vous raconte tout cela.



A casa di Roccapina
L'ancienne maison cantonnière de Roccapina



Espace 1
Autour d'une grande maquette du site, c'est l'évocation de ceux qui passent et ceux qui restent à Roccapina : bergers transhumants et marchands, cantonniers et douaniers, charbonniers et touristes.

Espace 2
Une plongée fantastique dans le monde des animaux pétrifiés de Roccapina... pour voir le lion se réveiller de son sommeil de pierre !

Espace 3
Les clés scientifiques de Roccapina : maquettes, sculptures et photos expliquent, en 5 actes, le phénomène géologique de la taffonisation.

Espace 4
Quatre fenêtres offrent quatre regards sur Roccapina, ses légendes, ses corsaires, ses naufrages.

Espace 5
Cinq maquettes accompagnées de photographies racontent cinq utilisations de l'oriu en Corse, abri préhistorique, sépulture, construction défensive, bergerie ou refuge...

Espace 6
Ici sont rassemblés les petits trésors de Jane qui, pour elle, disent l'âme de Roccapina : gravures et cartes postales, étiquettes, livres, bouts de charbon ou de corail.

Espace 7
Le cinéma de Jane : on y projette « Amour et Vendetta ou la fille du lion », un grand drame de la vie du maquis tourné en 1923.

Le taffonu, en contrebas de l'ancienne maison cantonnière, était une loge à cochon. En face, près d'une petite fontaine, se trouvait le jardin potager des douaniers.

Le film **Amour et Vendetta** ou "la fille du lion", muet, en noir et blanc, a été tourné à Roccapina. Réalisé par René Norbert, il réunissait les acteurs Jane Duverger, Liliane de Beauvais, Gaston Norès, Jean Sarté, Luc Dartagnan et José Davert. Retrouvé dans une cave de Sartène en 1981, le film a été restauré en 1992, à l'initiative de la Cinéma-thèque de Corse, A Casa di Lume.



Le sentier de l'oriu, u caminu di l'oriu, fait partie du parcours de visite de A casa di Roccapina. Une petite balade de 20 minutes, audioguidée, pour toucher du doigt le monde étonnant des taffoni, caresser la pierre et se rêver berger dans un oriu reconstitué.

L'oriu reconstitué
La terrasse où le filon dans le granite pointe la tour et le lion



Une bergerie s'abrite sous l'éléphant ; le berger y dormait près de ses bêtes, sur un petit replat en hauteur.

Le maquis de Roccapina,
a macchja di Roccapina

C'est un océan vert, une masse infranchissable. L'imperméabilité du maquis n'est pas une légende : il faut être lézard ou sanglier pour se frayer un chemin dans l'entremêlement inextricable des myrtes, pistachiers-lentisques, cistes et autre sasepaille. Il faut aussi être bien fou pour se risquer à traverser cette masse végétale hérissée des épines du calycotome. Comment, dans ces conditions, découvrir les richesses de Roccapina ?

Il a fallu des années de travail patient et attentif aux gardes du littoral pour ouvrir des sentiers dans cette nature emmêlée... et redécouvrir, noyés sous les végétaux, taffoni, oriu, murets et autres traces laissées par tous ceux qui avaient vécu à l'ombre du lion. Une fois au bas de l'escalier qui descend du parking, la plongée est extraordinaire : emprunter les sentiers de Roccapina, c'est se laisser absorber par un milieu incroyablement dense et foisonnant, c'est accepter de perdre de vue l'horizon et d'abandonner tous ses repères... C'est se laisser porter par la marche pour émerger soudain sur une île de pierre et contempler, autour de soi, les vagues vertes du maquis de Roccapina venir s'abîmer dans la mer.

Le sentier du belvédère,
u caminu di a punta,

est en accès libre. C'est une véritable plongée dans le maquis... et, pourtant, impossible de se perdre : il suffit de suivre le chemin, dans un sens ou dans l'autre. 45 minutes de marche pour descendre sous la maison cantonnière, et découvrir quelques merveilles longtemps enfouies sous la végétation et remises au jour.

Toutes proches sont les ruines des casernes italiennes de la seconde guerre mondiale. Matthieu Cianfarani, né en 1924, fils du cantonnier de Roccapina, raconte : « Pendant la guerre de 1939-45, il y avait peut-être mille hommes de l'armée italienne entre Murtoll et Roccapina. Sur le belvédère, la grotte murée avait été aménagée par les Français pour la défense, puis elle a été prise par les Italiens qui avaient construit de petites maisons couvertes de planches. Le PC Italien était là, le commandant avait réservé une chambre dans la maison cantonnière. Les Italiens, c'étaient nos ennemis, mais Mémé disait : « Oh, c'est des gamins de 22 ans ! »... Alors, ils mangeaient avec nous. »

Grâce à la terrasse et son escalier, on émerge du maquis.

La terrasse-belvédère permet d'accrocher du regard le lointain : devant, les récifs des Moines ou le phare rappelle qu'il y eut, ici, quelques fameux naufrages. Au loin, la Sardaigne, toute proche. A l'est, aux portes de Bonifacio, on aperçoit le rocher de la Trinité. A l'ouest, c'est le lion et sa tour qui gardent le rivage.



Les aménagements de A casa di Roccapina ont été financés par :

